

Mais le nom était assez commun dans le quartier Saint-Jean qu'habitait probablement Molière. On le trouve porté par des tailleurs d'habits et des peintres, avec les variantes : Florent, Fleurant, Fleuran et même, comme celui de l'apothicaire, Flurant, prononciation conforme à la phonétique lyonnaise. Molière a fort bien pu se faire habiller par un tailleur de ce nom ou employer un Fleurant, peintre, aux décors de son théâtre.

Mieux encore, un Fleurant, garçon apothicaire, a-t-il été appelé à prêter son ministère à l'écrivain ? Si la médecine du temps faisait grand emploi de purgatifs, l'usage n'était pas moindre de certains autres remèdes que je puis me dispenser de nommer. Ces remèdes, on le sait, étaient portés à domicile et administrés par les apothicaires eux-mêmes. L'exercice de leur profession les appelait nécessairement à « fleurir » d'assez près les malades.

Ce nom de Fleurant aura frappé Molière et lui sera revenu plus tard à l'esprit. C'était le parfait pendant de Purgon : Purgon, d'un côté, Fleurant, de l'autre, font image et se répondent.

*
**

Nous ne savons donc rien des rapports de Molière avec la bourgeoisie lyonnaise. Cette classe a toujours été très fermée, et encore aujourd'hui, elle n'ouvre pas facilement ses portes aux étrangers. A plus forte raison devait-elle se montrer réservée à l'endroit de ces comédiens nomades, qui confinaient au monde des charlatans et des bateleurs.

Du reste, sans être taxé de prudence, on doit reconnaître que les mœurs y laissaient à désirer, Molière vivait en union